The Balkan Summit has not been without progress though. On November 12 Serbia agreed to sign an accord giving control of the strategic Eastern Slavonia region back to Croatia. The 14 point agreement envisages the restoration of Croatian control within the region after a transitional period under international military authority. Between the Bosnians and Croats a deal has also emerged to unify the disputed city of Mostar, which was the location of some of the heaviest fighting between Croats and Muslims in 1993. They have also agreed to allow refugees to return to the region and allow for free movement within the Bosnian-Croat federation.

So far, a complete peace plan has yet to develop, but hopes remain high that the dispute can finally be settled, and that foreign troops will soon be able to return home.

DON'T MISS

FORUM ETUDIANT SUR LES Coupures BUDGETAIRES.

WITH GLENOND'S PRINCIPAL DYANE ADAM & YORK VP's MICHAEL STEVENSON and SHELDON H. LEVY

Nov. 24, room 143 de 9h30 à 12h00

Entretien Kenneth McRoberts page 4
Just Nod Mike page 5
S.O.A.P. Dance Theatre page 6
Je comprends maintenant pourquoi les américains ont horreur de la politique. Comme vous le savez probablement, l’administration fédérale a dû fermer ses portes mardi dernier puisque le niveau exorbitant de la dette rendait illégal toute dépense supplémentaire de la part de l’État. Des centaines de milliers de fonctionnaires se sont retrouvés temporairement sans emploi (sans solde) et le gouvernement a même dû mettre une fin pour plus tard les paiements aux créanciers.

Au Canada, un tel problème serait presque insoluble, mais aux États-Unis ce n’est pas la mer à boire. Il suffit de faire accepter un nouveau projet de loi, tel un nouveau budget, et la situation retourne à la normale. Vous voyez, pas la peine de s’alarmer. On sait, si je me souviens bien, en mi-nouvel cent quatre-vingt-dix et des poussières. Reagan avait eu tout le mal du monde à faire passer son budget au Congrès. Et oui, il est là le beau. Comment un Président Démocrate et une majorité Républicaine dans les chambres du Congrès, vont-ils s’entendre sur un budget?

Ça fait longtemps que Newt Gingrich et Bob Dole attendent cette occasion en or. Puisque ces zouaves doivent préparer les termes du budget, pour ensuite le faire approuver par le président, ils profitent de l’occasion pour y inclure l’essentiel de leur “Contract with America” - coupures à la santé publique, diminution du bien-être social. Il font ainsi puisqu’ils savent très bien que Clinton devra signer ce foutu papier s’il veut que les employés fédéraux retournent au travail. Or, Clinton a décidé de faire usage de son veto.

Je comprends maintenant pourquoi les américains ont horreur de la politique. Les Gingrich et Dole font du chantage non pas seulement au président mais à l’ensemble des américains qui ne sont pas aussi bien nantis qu’eux. “THE PRESIDENT IS NOT REASONABLE” a déclaré notre cher Newt, probablement Newton de son vrai nom. “He should get back to work and try to resolve this situation instead of going to play golf”. Mais Newt, c’est toi qui dois retourner au travail et faire des nuits blanches. Le président n’a pas le pouvoir de travailler sur un budget. Il n’a donc rien d’autre à faire que de se ‘s’asseoir et attendre une meilleure proposition de sa part.

Je comprends aussi pourquoi le sénat américain fut construit en forme de demi-lune. Toujours mardi dernier, les sénateurs républicains voulaient montrer aux citoyens américains, à quel point il était irresponsible de la part du président d’aller jouer au golf en temps de crise nationale. Dole et Gingrich se sont donc présentés en session avec leur “clubs de golf” et tous se sont donc levés debout pour pratiquer leur étan. La caméra placée en haut de la chaise du Speakeur pouvaient donc capter l’ensemble de ces politiciens, s’y donnant à cœur joie, chose qui serait impossible aux Comunes canadiennes. C’est comme ça qu’on ébroute les crises à Washington. Inutile de se présenter aux comités avec tous vos documents de recherches, les cernes sous les yeux ainsi que l’aide de vos conseillers. Apporitez donc vos bâtons de golf à la place. Ainsi la législature et l’exécutif pourront se renover la balle. On aime bien se protéger devant la caméra à Washington. La population hait ce par exemple.

Lundi le 20 novembre 1995
Tuition fees have more than doubled over the past decade, and student leaders fear that the situation will become bleaker as financially strapped universities desperately find ways to cut costs and increase revenues.

Last year, tuition fees for university students nation wide increased on average by 7.3 per cent. Alberta and Ontario led the way with average hikes of 10.7 per cent, and 9.8 per cent respectively, according to Statistics Canada.

In British Columbia, Saskatchewan and Manitoba, fees rose between 5 and 6 per cent, while in Atlantic Canada, the hikes ranged between 6 to 8 per cent. Quebec fees rose on average only 0.3 per cent, despite massive hikes in the province's previous 5 years.

The figures come as no surprise to Michael Mancinelli, national deputy chairperson for the Canadian Federation of Students. He says that current trends continue, only the rich will be able to afford a decent university education.

"It's a pretty bleak announcement," said Mancinelli. "There's no cause for optimism. The hikes will have repercussions which will result in a system of elitism that will reduce accessibility to universities."

Federal Human Resources Minister Lloyd Axworthy says that there is not a lot more that he could do to help students since ultimately each province decides how much they want to contribute. Mancinelli said that the government's priorities should be reducing the heavy debt loads that students must carry from high tuition costs and unemployment.

The Statistics Canada report also shows that tuition fees have soared in every province since 1986, and have far outstripped the rate of inflation.

While the inflation rate went up 34 per cent from 1985/86 to 1994/95, university tuition fees increased by 134.4 per cent during the same time period.

The government plans to cut $7 billion in transfer payments to the provinces by 1998. Guy Caron, chairperson for the CFS, has said that the CHST will stop all living conditions to give a 30% cut to one middle class family.

Still think the welfare life is a joke? Try it yourself!
Lundi le 20 novembre 1995

Entretien avec professeur McRoberts

Julie Gauvin

Protèm s’est entretenu avec le politologue Kenneth Mc Roberts. Professeur Mc Robert enseigne le fédéralisme canadien à l'université York ainsi qu'à Glendon.

P.T. Quelles sont vos réactions à la suite des référendums du 30 octobre?
K.M. Il y a plusieurs façons d'interpréter les résultats du référendum. Par contre, considérant le projet de loi et l'accord entre les trois leaders souverainistes, je crois que c'est clair : les Québécois auraient donné leur mandat de proclamer la souveraineté du Québec de façon unilatérale, même si le partenariat n'était pas garanti.

P.T. Croyez-vous au remède de décentralisation?
K.M. J'aurais préféré que la Constitution fédérale ait été modifiée dans cette perspective. Cependant, je ne peux pas m'opposer à une approche qui vise à réduire la centralisation de l'autorité fédérale.

P.T. Avez-vous l'impression que les autres gouvernements provinciaux se servent de cette nouvelle ouverture en faveur de la décentralisation pour justifier leurs "bonnes intentions" envers le Québec, alors qu'au fond, ils n'ont aucune intention de reconnaître la spécificité québécoise ?
K.M. Oui, mais il est difficile de le prouver. Cependant, il est clair que les gouvernements du Canada anglophone sont plus disposés à partager certains pouvoirs avec le gouvernement du Québec.

P.T. Comme vous venez de le mentionner, il y a une certaine illusion de décentralisation puisqu'il faut tout de même préserver l'unité canadienne. Quelles sont ces limites d'après vous ?
K.M. Moi, je crois toujours que la solution serait un fédéralisme asymétrique, surtout dans des domaines comme la culture ou le soutien des arts. Ce n'est pas dans l'intérêt du pays que cette juridiction soit déléguée à toutes les provinces. Par contre, dans le cas du Québec, il y a un sentiment assez général qui favorise la prise en charge de la culture par le gouvernement fédéral. Il est impératif de mener une décentralisation nationale dans ce domaine, car c'est un terrain important.

P.T. D'accord pour la culture, maintenant, croyez-vous qu'il y a d'autres domaines dans lesquels il serait pertinent de décentraliser ?
K.M. Dans l'actualité, il y a toujours le domaine de la main-d'œuvre et de la formation. C'est clair que le gouvernement du Québec n'est pas le seul à vouloir assurer plus de responsabilités même si ses aspirations vont plus loin que les autres provinces. Il conviendrait d'imaginer des arrangements bilatéraux entre le fédéral et chaque province.

P.T. Si l'on lit le projet de loi du P.Q., on se rend compte que son modèle de partenariat lui vient du modèle institutionnel de la Communauté européenne. Il est difficile de nier les revendications du Québec pour le statut distinct. À quoi, d'après vous, la Constitution du Canada devrait-elle être modifiée ?
K.M. Il faut que le projet de loi soit au moins le commencement. On ne peut pas nier la souveraineté du Québec. Il est clair que le projet de loi 11 ne donne qu'une proposition possible, mais il est clair que le Canada anglophone est dans le même cas que ce que l'on nomme la souveraineté-association.

P.T. Que pensez-vous de l'opportunité d'une union supranationale au Canada ?
K.M. C'est vrai que l'opinion publique du Canada anglais est dans le même cas que les autres provinces. On ne peut pas nier la souveraineté-association.

K.M. Oui, mais dans ce cas de figure, l'opinion publique du Canada anglais est dans le même cas que les autres provinces. On ne peut pas nier la souveraineté-association.

K.M. Oui, mais dans ce cas de figure, l'opinion publique du Canada anglais est dans le même cas que les autres provinces. On ne peut pas nier la souveraineté-association.

K.M. Oui, mais dans ce cas de figure, l'opinion publique du Canada anglais est dans le même cas que les autres provinces. On ne peut pas nier la souveraineté-association.

K.M. Oui, mais dans ce cas de figure, l'opinion publique du Canada anglais est dans le même cas que les autres provinces. On ne peut pas nier la souveraineté-association.
A brave new world is already upon us and Mike Harris has only just begun to unleash his neo-conservative agenda upon the people of Ontario. In the same way Saddam Hussein once detailed his plans every step of the way, Mike Harris made his election promises and seems to be carrying them out to the word. For better or worse, if Harris has anything going for him, it's honesty.

I was hoping that at least by now, Premier Harris would have shown his true colours as an average run of the mill politician: in other words, an opportunistic liar—the average unscrupulous type who's big on talk but is elected, but short on action once in office. Sometimes, you get what you asked for, and the people of Ontario voted for a radical election platform and ended up with a radical government. It is unfortunate, and it seems as if the Ontario electorate will have to learn the hard way that throwing people out into the street is not the long term solution for which they were hoping. Harris’ appeal may lie in his self-portrayal as just another regular guy, a down to earth sort of guy. He has a complicated world of a by gone era. And it is always comforting to have others who do not try to imagine how things used to be—the so called good ol’ days.

But it is hard to discern whether any actual good ol’ days ever existed. This is not to say that some people have not seen better times; what I mean is could there actually have been an era of sometimes charismatic but better times; what I mean is could there have been an era of sometimes charismatic but wrong side of a one way memorial and the only thing that some people have not seen was its compulsion and the only thing that I think is absurd. And in fact, if this had not been tried once before, Reagan. But it is hard to discern whether any actual good ol’ days ever existed. This is not to say that some people have not seen better times; what I mean is could there actually have been an era of sometimes charismatic but wrong side of a one way memorial and the only thing that some people have not seen was its compulsion and the only thing that I think is absurd. And in fact, if this had not been tried once before, Reagan. But it is hard to discern whether any actual good ol’ days ever existed. This is not to say that some people have not seen better times; what I mean is could there actually have been an era of sometimes charismatic but wrong side of a one way memorial and the only thing that some people have not seen was its compulsion and the only thing that I think is absurd. And in fact, if this had not been tried once before, Reagan. But it is hard to discern whether any actual good ol’ days ever existed. This is not to say that some people have not seen better times; what I mean is could there actually have been an era of sometimes charismatic but wrong side of a one way memorial and the only thing that some people have not seen was its compulsion and the only thing that I think is absurd. And in fact, if this had not been tried once before, Reagan.
Nathalie-Roze Fischer

Object Constant, the latest offering from the LaLaLa Human Steps-inspired S.O.A.P. Dance Theatre Frankfurt, is alternately disturbing and beautiful, but consistently riveting. This provocative modern dance piece explores the conflicting elements of humanity within a contemporary context of violence and venom. The overwhelming sense of isolation coupled with an equally present togetherness is expressed through defensive movement as a vertigo-like tension that compels. The performance is dynamic in its contrast and irony throughout, but artistic director Rui Horta does not drown us entirely in brutal social criticism. Rather, he articulate the crisis in the present tense, shadowing it with an evolution into a prescription for the future: communication.

The two obvious constants that Object Constant maintains are found in the unusual use of a male narrator - perhaps, symbolic of collective (patriarchal) societal pressures - and the destructive use of a myriad selection of balls. Firstly, the negative and threatening tone of the narration acts as a catalyst to much of the adrenaline-charged, reactionary choreography. Merged with a largely assaulting audio backdrop and blinding white lights, the spheres are used as angry weapons, aggravating the dancers and inciting them to lash out. They also serve to address the power imbalance of the male-female dynamic exquisitely, creatively manifesting the dialogue between the vulnerable and the empowered with an only slightly blurred subtlety.

In the second half of Horta's dramatic offering, the conflict fades and the focus shifts to the sameness of the dancers, of the human race. Though the sequences remain athletic and assured, a sense of hope threads through them along with a more honest portrait of universal vulnerability. Partial nudity successfully translates this concept, but more significantly, the bodies begin to interact hesitantly, which underlines the delicate evolution into a communication leading to change. Object Constant's mesmerizing final scene is danced upon an explosive flood of glass marbles by the entire company. Like tiny molecules, the marbles mirror the dancers' dual reality of autonomy and union. And, though bewilderingly surreal, this closing statement does appear to allude to this perpetual, but not necessarily tragic, conflict inherent in the human experience.

UPCOMING at the DuMaurier Dance Theatre:
- Toronto Dance Theatre presents Amor's Gavottes & Other Dances (Nov. 21 - 25)
- Danny Grossman Dance Company's Unique Collection of Modern Dance Works from the past 60 Years (Nov. 28 - Dec. 2)
- Toronto Dance Theatre opens their run at Harbourfront's DuMaurier Theatre with Amor's Gavottes & Other Dances - 8pm (975-4880)
- Bingo at Sneaky Dee's (College & Bathurst) - groupy tunes, cheap beer & a chance to win big! - Toronto's favourite twangers the Skydiggers descend on the Phoenix w/ power-folk label mates Weeping Tile ($12)
- "Byte Me", a 'computer-comedy', at the always amusing Second City (863-1111) - Metal demons Gutsmonic host their CD release party at the Velvet Underground on Queen West
- B-House retro-pub at Café de la Terrasse - wear an embarrassing 70s or early 80s getup & get in gratis!
- Pro Tem submission deadline tonight at 5pm - Interested in contributing to the Arts section? Contact Nathalie-Roze at

Photo: Wonge Bergmann, Frankfurt/Main

Lundi, le 20 novembre, 1995

847 - 6736 or stop by the office in the mansion (beside Gallerie Glendon).

Review dance, film, theatre, music - and get free stuff!!!

vendredi le 24 novembre:
- JUNE SIBERRY, Canada's most cherished celestial diva, graces the stage at The Music Hall (Danforth & Broadview) - tickets still available!
- South Asian pub at Café de la Terrasse tonight - Last chance to get some chow, if you need it. The Glendon Food Bank is now located in the Women's Centre's new spot at the Hilliard residence (main floor, to the left)
- samedi le 25 novembre:
- Women's Blues Revue (featuring Toby Lark, Liberty Silver & Shirlie Eikhard) at Trinity StPaul's -Bloor & Spadina, 8pm
- Peruse the freaky spider exhibit at the ROM & make sure to treat yourself to one of those candy apples from the vendor outside the entrance on your way home - If you're up before 11am and need a little hang-over helper, head to the golden arches & inest knives for all-u-can-eat hot cakes

dimanche le 26 novembre:
- Make a visit to Bortex for a mini-shopping spree for used CDs and vinyl - one of the top selection in Toronto & more than stomachable prices too (they also boast the entire Rni Difranco catalogue)

UPCOMING:
- November 29th - Flaming Lips at the Opera House (only $5.88!!!)
- November 28th - December 2nd - Danny Grossman Dance Co. - A Unique Collection
- LaLaLa Human Steps - at the O'Keefe Centre (Nov. 30-Dec. 1)
Three Charity CDs worth investing in...

1. Mighty Real (EMI Records) is a seriously funky retro-treat, which boasts some serious, butt-shaking disco classics (by the original artists) that everyone should own. Favourites include: KC and The Sunshine Band’s “That’s The Way I Like It”, “Upside Down” by pre-easy listening Diana Ross, Blondie’s pioneer rap “Rapture” and the ever groovy “We Are Family” belted out by Sister Sledge. This collection is an ideal cure for 70s nostalgia. Plus, while it brings back all those memories of (Ooh La La) Seasons jeans, goopy pink lip gloss, back-pocket comb & roller-skating – the proceeds go to AIDS research and treatment.

2. HELP (Polygram) is another altruistic project (this one sourced from London, England) to help those in need. The money raised from sales of the album go to help the children trapped in the war climate of the former Yugoslavia. It was put together in such haste, due to the emergency circumstances, so there’s no track listing. However, the discerning audio-ophile will soon identify cool samplings from such top UK musicians as Sinéad O’Connor, Weneh Cheyney, Portishead, The Charlatans, Brian Eno, Blur, Suede, Radiohead, Stone Roses and Paul Weller (The Jam/Style Council). Buy it now!

3. Lastly, Ain’t Nothing But A She Thing (Polygram) merges the varied talents of some heavy, mostly American, female vocalists together to make some coin for the Shirley Divers Foundation for Women. The organization funds women-focused charities around the world. Enjoy performances by Queen Latifah, Annie Lennox, Patti Smith, Lucious Jackson, Melissa Etheridge, Salt’n’Pea & Sinead O’Connor. Choice tracks which alone merit the cost of the whole album: “Don’t Smoke In Bed” by Patti Smith and Salt’n’Pea’s irresistible “Ain’t Nothin’ But A She Thing”. This collection is a rewarding donation. Think karma.

Regulling Toronto four-piece Growl has just released an unusually impressive and sincere debut. Produced by Andrew Cash, one of Canada’s foremost pioneers of creatively channelled angst, Waste A Day is a collection of emotionally intricate scenes with an intuitive ease and conviction. Successfully interweaving Celtic, punk, folk, pop and even Latin influences, Growl’s sonic collage is simultaneously magnetic and worryingly indescribable.

The band functions primarily as a unit, but guttural vocalist Tony Evans who pens the typically personal lyrics is clearly Growl’s nucleus. He invites the listener into his intimacy through achingly poignant confessional, and reveals his uncooked emotions with a vulnerability that bleeds. However, Evans’ weighty lyrics are balanced with the more aggressive contributions of his bandmates. Bassist Derrick Brady provides the essential libidio-driven moon, while sharing backing vocal duties with deft guitarist wizard Peter Kesper. Serving as Growl’s able anchor is twin brother Mark Kesper.

The eclectic quartet boasts both solid musicianship and a shared commitment to innovation that never seems to falter. Their self-indulgence is curbed by a concern for the music. Admiringly, this first effort translates on permanent record Growl’s triple ethic of skill, integrity and impassioned performance.
two poems by Kersten Colmar Kindt
dedicated to Kendra

Forever
I utter unbridled
passion through the stair eo
but the cassette's in rewind, though
Yeah, but it's Alright
me and her we're the same type and
together we dream of "THE WHOLE LIFE"
me him and her wife

ME
he wears clothes
that fit him
no more
he's so blind
but not too proud
to tell you he's poor.
His visions are
stirred
they turn as leaves
turn
but don't reoccur.

Negation is not nihilism. Nihilism is the belief in nothing and the wish to become nothing. Negation is the act that would make it self evident to everyone that the world is not as it seems—but only when the act is so implicitly complete that it leaves open the possibility that the world may be nothing, that that nihilism as well as creation may occupy the suddenly cleared terrain.

Griel Marcus: "Artforum", November 1983

à propos...

We have enough
religion in the world to
hate one another, but
not enough to love one
another.
-Jonathan Swift

...for the Bible
commands us to hate
the sin and love the
sinner...

unidentified man on
the corner of Yonge
and Dundas Streets,
Nov. 12, 1995

SOUL SHARING
I made a discovery this summer,
that I had a soul.
I never knew that it was within me before.
It was hidden, neglected and scorned.
My emotions and my intellect did it ignore,
ever giving it a voice or a presence in my life,
and I always searching for more.
But now the search is ever and the battle has been won,
I've found my soul—for the first time I am one, I am
whole.

We sat in the chill of the laire night air,
it was my soul that I shared.
We were strangers and yet we really were not.
Your soul tuched mine as mine did yours,
in a way I never knew existed before.
It wasn't sexual, emotional or intellectual,
it was serene and karmic—the moment that it was.
What I didn't need to do was make excuses,
for my soul is pure love and light,
it requires no defenses.

Jonathan Rucinski

la seule chose
(pour mélanie)

la seule chose
est toi
(pour moi)

donnes moi pas du vin
du biere, d'or
ou de l’argent
seulement toi-même

et je serais
contente
toujours

andré nicholas